

Armée : un état des lieux

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische
Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **173 (2007)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ETH-ZÜRICH
14. Aug. 2007
BIBLIOTHEK

Armée: un état des lieux

Armée suisse, quo vadis? Si la question est pertinente, il n'est pas inutile de s'en poser d'abord une autre: armée suisse que fais-tu aujourd'hui et maintenant ?

Henry Ford disait: **«Les deux choses les plus importantes n'apparaissent pas au bilan de l'entreprise: sa réputation et ses hommes.»** Paraphrasons donc l'industriel américain et osons affirmer que notre armée a, aujourd'hui et maintenant, bonne réputation; ses hommes sont de qualité, engagés et instruits, la relève existe, disponible voire enthousiaste.

Les travaux de garantie exigés par Armée XXI se poursuivent; dans le domaine de l'instruction, les corrections nécessaires sont apportées, notamment dans l'instruction des formations IFO 1 et 2. La normatisation de l'instruction va nous permettre d'atteindre l'état de préparation demandé, va permettre à l'armée d'être **«fit for mission»**.

Mais dans ce processus de «normer», apparaissent deux faiblesses. Première faiblesse, le processus de «lesson learned» n'est pas encore entré dans nos mœurs militaires. Il ne permet donc pas de boucler la boucle, en réinjectant systématiquement dans l'instruction le fruit du travail réalisé en amont.

Seconde faiblesse, le manque de benchmarking. Nos troupes et nos états-majors vivent sur des «on-dit»: reconnaissons que les expériences nous font défaut, que les comparaisons avec d'autres armées nous manquent. Nous avons un urgent besoin d'exercer nos unités à l'échelle 1:1, par exemple la cohabitation de l'artillerie et de l'infanterie. Nous avons besoin de tester nos états-majors avec d'autres états-majors, de nous enrichir au contact de nos voisins. Il ne s'agit ni de jouer des manœuvres contre des troupes étrangères, ni d'être incorporé dans les rangs d'armées étrangères: il s'agit simplement de nous instruire, de mesurer la valeur de notre travail afin de connaître la vérité sur notre vraie qualité. Les Forces aériennes de notre armée l'ont bien compris, elles qui régulièrement, s'entraînent à et avec l'étranger. Il serait donc logique et il est impératif que les Forces terrestres puissent faire de même.

Le ministre français Philippe Douste-Blazy expliquait un jour, dans une interview au journal «Le Monde», **«on n'est jamais jugé sur un bilan, mais toujours sur sa capacité à se projeter dans l'avenir.»** Cette capacité à se projeter, notre armée la possède. Et aujourd'hui, elle vient d'être confirmée par l'autorité politique. Le Parlement a accepté l'Etape de développement 08/11. Une étape logique qui est une adaptation de notre armée aux risques et menaces actuels débouchant naturellement sur une priorisation de nos moyens. Le défi de notre état de préparation est, pour demain, d'abord d'être prêts à fournir les prestations demandées par les autorités, par les cantons. Ensuite, d'améliorer la conduite intégrée: nous devons être performants avec moins de moyens. D'où le Système d'information et de conduite des Forces terrestres (FIS); d'où aussi ISTAR, un système intégré de renseignement, de surveillance, d'appréhension de l'objectif et d'exploration basé sur un réseau digital, dont les essais à la troupe se sont déroulés en juin dernier.

Avec la nouvelle image du risque, au cœur de l'Europe, en fonction de nos moyens humains et financiers, notre Armée s'adapte. Ce bref état des lieux nous confirme la justesse de notre démarche.

Commandant des Forces terrestres,
Commandant de corps Luc Fellay